

## *Père Florent Dixneuf*

*Paroisses Sainte-Émilie du Villefranchois, Sainte-Thérèse-du-Causse,  
doyen du Villefranchois.*

Je ne suis pas totalement isolé. Nous vivons à la maison paroissiale de Villefranche avec le père Jonas et Jerom, séminariste originaire d'Inde. Nous célébrons la messe tous les soirs, partageons les repas. Depuis le début du confinement, j'échange beaucoup par mail, téléphone, et video conférence pour diverses préparations. Ce temps est certes plus paisible, mais coupé des relations réelles humaines. Le dimanche je vais célébrer la messe à la Sainte Famille avec une dizaine de sœurs.

Si la première semaine a été consacrée essentiellement à l'organisation. Le rythme de vie de la deuxième a été plus sain. Puis est arrivée la Semaine sainte... plus dense.

Une jeune paroissienne m'a dit : « On est passé à une église 2.0. ». En effet, j'envoie les paroissiens sur internet KTO, chapelet, site paroissial bien fourni. Les paroissiens ont beaucoup de propositions. Comme on n'a plus de lien direct le dimanche, je constate que les paroissiens se débrouillent car une grande quantité de contenus est disponible sur internet. J'en ai des échos positifs et les paroissiens semblent avoir une grande liberté de choix. Ce qui me paraît important : vivre sa foi, trouver de la nourriture. Mon rôle est de donner des pistes, des textes de fond, ce que je fais au moyen d'une lettre mail par semaine.

Il y a trois parties dans cette lettre : la Parole, des textes nourriciers, et un volet « solidarité » (se téléphoner, prendre simplement des nouvelles, sollicitation des chrétiens à prendre leur téléphone pour renforcer les liens avec les personnes qu'ils connaissent ou au contraire celles qu'ils ne connaissent pas).

Je remarque aussi que la lecture de la parole de Dieu et prière personnelle sont plus fréquentes chez les paroissiens et fait germer une chose nouvelle : l'Église domestique. J'ai eu plusieurs beaux témoignages du Jeudi Saint, du chemin de croix familial, de la prière du soir dans une autre famille avec Magnificat. Cela me réjouit car ça ne passe pas par moi. Le prêtre est moins au centre, même s'il reste essentiel.

Je découvre que les chrétiens savent se nourrir par eux même. Comment ma relation est plutôt celle du bon pasteur qui va à la recherche des brebis perdues, des chrétiens en difficulté suite à la perte d'un proche, quelqu'un qui vient de l'étranger et dont la famille est éloignée.

Ici, à la maison paroissiale qui est fermée, le père Jonas et moi nous relayons pour assurer l'accueil téléphonique de 9 heures à 18 heures.

Ce que je voudrais retenir pour l'avenir . Être moins dans l'activisme, être moins au centre mais « en chœur ». Inviter les chrétiens à se débrouiller. Par exemple : lancement de la catéchèse primaire, présence d'un membre de l'EAP à la place du prêtre. Les chrétiens ont une légitimité. Il y aura toujours besoin d'un prêtre pour la célébration des sacrements, pour la gouvernance d'une paroisse. Mais il n'est pas nécessaire pour nous d'être présent toujours, partout.

Une joie ?

Joie de voir une personne « à la périphérie » me demander si on pouvait faire une chaîne de prière de 24 heures pour les soignants, joie de la belle réponse de la communauté.

J'ai aussi reçu un mail d'un médecin non croyant pour demander à porter la communion à des personnes malades accompagnées. La direction étant d'accord, c'est du personnel soignant croyant et pratiquant qui a porté la communion.